

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an \$1.00 Six mois \$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an \$1.50 Six mois \$0.75

POUR L'EUROPE

Un an \$1.50 Six mois \$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 31 Aout 1909

Les Ecoles a Moncton

De singuliers rumeurs nous parviennent de Moncton. Nos lecteurs se rappellent avec quelle vaillance nos compatriotes de cette ville avaient combattu pour obtenir que le français fut enseigné exclusivement aux petits enfants durant les quatre premières années d'école primaire, et comment ce point, grâce à la bienveillance des Commissaires d'écoles, avait été gagné.

Mais l'union, si nécessaire à notre peuple jeune encore, est bien ce qui manque le plus à nos amis de la grande terre. Il s'est formé un parti composé de vraies traitres à la patrie et dont les chefs ne portent même pas de noms acadiens, ou, s'ils en ont un, ne parlent jamais le français chez eux ou ailleurs. Que nos lecteurs notent bien que ces renégats ont toute faculté d'élever leurs enfants comme ils l'entendent; que leurs enfants peuvent suivre des classes où l'anglais est enseigné avec le français; que ces gens-là n'ont, par conséquent, aucun droit de se plaindre de l'enseignement qui est donné aux autres enfants que les leurs. Leur acte est par conséquent lâche et cruel.

Outre cela, ils font signer une pétition aux Syndics d'écoles, et trompent sciemment les pauvres pères de famille, les contribuables auxquels ils demandent leur signature, en ne lisant pas cette pétition, ne disant "qu'elle a rapport à l'enseignement du français à l'école".

Par suite de diverses circonstances que nous serons peut-être forcé, plus tard, d'exposer, la question prend une très mauvaise tournure et nos pauvres compatriotes de Moncton sont peut-être à la veille de perdre tout ce qu'ils avaient gagné.

Dans ces conditions, nous pensons qu'ils feraient bien de s'adresser directement au jugement sain et droit de leurs Commissaires; ceux-ci sont intelligents et ils ont prouvé leur volonté de rendre justice à nos nombreux compatriotes—dont ils ont d'ailleurs besoin.—C'est, nous semble-t-il, le moyen le plus efficace actuellement, les autres ne servant plus de rien.

Quant au malheureux échevin qui porte un nom acadien et qui s'est fait l'âme de cette machination honteuse contre les petits enfants de nos frères, il devrait avoir du moins la pudeur de sortir du Conseil municipal où il n'est entré que par surprise. Il n'a pas le droit de représenter un peuple qu'il persécute.

B. Jeanne d'Arc, songez à nos enfants d'Acadie!

Moisson et Peche

Un pays est d'autant plus grand que l'agriculture y est plus en honneur. C'est une vérité banale—et cependant combien peu s'en préoccupent—.

La manière dont un pays pratique l'agriculture donne la mesure du patriotisme de ses habitants. C'est aussi une vérité, connus des païens eux-mêmes, que plus un homme prend soin de son champ, plus son patriotisme est éclairé, profond. Le patriotisme est l'amour de la patrie; et la patrie, c'est la terre du père, "terra patria". Ce mot contient tout ce que l'âme veut aimer dans son patriotisme: le passé de la patrie avec ses débuts héroïques, ses luttes glorieuses, ses grands hommes, ses saints, ses martyrs et par là même sa langue, son Dieu, sa foi, en un mot tout son passé, tout son présent, tout son avenir...

Celui qui s'attache au patrimoine créé par les sueurs de ses pères et qui lui prodigue ses soins incessants et les plus incessants et les plus intelligents, celui-là honore ses pères—le passé—; contribue, en élevant chrétiennement et virilement sa famille, à la prospérité, au bonheur de son pays—le présent—; prépare des hommes au courage indomptable, à la religion fermement défendue parce qu'elle est bien comprise, aux revendications énergiques dans les droits que possède toute nation de se donner une autorité dont la source soit l'autorité divine, dans les droits que Dieu a donnés à toute nation d'être enseignée chrétiennement dans sa propre langue par ceux de sa race—l'avenir—.

Notre jeunesse, hélas! se dégoûte des travaux des champs. Elle semble prise de vertige. Elle paraît n'aimer plus la famille. Elle veut se nourrir du fruit défendu: il donne la mort. Aucune considération ne les touche. Rien ne les arrête. Ils voient couler les pleurs des yeux de leurs pères, de leurs mères: rien ne les émeut plus.

Une larme d'une mère!... Pour l'étaucher, un fils digne de ce nom devrait donner tout son sang! Au lieu de cela, les ingrats, ils font comme les Juifs devant le Christ sur la Croix: ils se détournent—peut-être en blasphémant—... Ils n'aiment plus leur mère; ils n'ont sans doute jamais aimé leur patrie! Qu'ils s'en aillent donc, ceux-là, emportant la malédiction attirée par leur ingratitude.

Mais leur exemple néfaste entraîne des incédés, des jeunes gens au cœur mou, au caractère faible. C'est un danger redoutable pour l'avenir de l'Acadie contre lequel tout homme de cœur doit réagir, prêtre, journaliste, instituteur, homme du peuple, tous. Il le faut. Il le faut tout de suite.

Oh! si Dieu nous donnait, dans notre douce Cédie, seulement douze apôtres comme Mgr Richard, de Rogersville, et sur l'île comme le Rev. Père Chiasson, de Rustico, l'avenir de notre peuple nous apparaîtrait moins sombre!

Il existe, pour la population française de l'île, un autre danger dont les conséquences sont aussi désastreuses que celles du désir immodéré de licence, de jouissances, chez notre jeunesse: ce danger—on ne l'eût point soupçonné là—, c'est la pêche.

L'île Saint-Jean est renommée "Le Jardin du Golfe", tant est grande la fertilité de ses terres, l'excellence de son climat. Presque chaque chef de famille possède une terre. Son intérêt, l'intérêt des siens lui ordonnent impérieusement de bien soigner ce qu'il a reçu en héritage. De ne point lâcher la proie pour l'ombre. Il est arrivé que deux ou plusieurs fois, la saison de pêche, ayant été très fructueuse, ceux qui s'y sont livrés ont fait rapidement d'assez fortes sommes. Croyant que chaque année ce serait la même chose, ils mettent à la voile dès que le temps propice arrive. Mais durant tout le temps qui a précédé cette époque, ils ne se sont pas le moins du monde occupés de leurs champs, ils n'ont même pas donné un coup de bêche à leur jardin: la mer payerait bien mieux, avec bien moins de fatigues!

Hélas! les saisons de pêche se suivent et ne se ressemblent pas! Les années mauvaises sont plus fréquentes que les bonnes. On s'est endetté: il faut vendre la terre du père—bientôt il ne reste aucune ressource, il faut quitter le pays—!

Et, comme les autres, on part pour les Etats-Unis... Que de regrets, que de privations, que de pleurs, que de murmures, et peut-être combien de blasphèmes contre Dieu, lui qui avait tout donné à profusion ce que l'on a dédaigné!

De riches moissons couvrent la belle île Saint-Jean: Ceux qui se sont donné un peu de peine sur le champ paternel ont vu leurs travaux bénis. La sueur qu'ils ont laissée tomber sur la terre au temps où le soc de la charrue traçait le sillon fécondant, cette sueur est devenue une promesse d'abondance. La joie, la paix règnent au foyer, tandis que là-bas ceux qui donnent leur éternel sommeil de béatitude semblent tressaillir d'aise et dire, dans les doux bruissements des soirs parfumés: "Continue, mon fils. Travaille, espère—je prie pour toi!"

Oh! la moisson de la terre, suprême bénédiction!..

Et vous hésitez entre le sol fécondé par les sueurs, le sang, les ossements de nos martyrs, et la mer dont la moisson est une moisson de vies humaines: celles des pères et, par là-même, celles des pauvres petits enfants laissés sans ressources et que votre appétit au gain facile met dans l'occasion de perdre leurs âmes!...

Ayez du moins pitié de ces tendres fleurs: Dieu ne vous les a que prêtées. Craignez le jour où il vous en demandera compte.

Un Sinistre Maritime

TROIS CENTS PERSONNES PERISSENT A LA SUITE D'UN ABOARDAGE

Buenos Ayres, République Argentine, 24 août.—Près de trois cents personnes ont péri ce matin dans le plus grand sinistre maritime qui soit survenu dans ces parages depuis de nombreuses années. Le navire "Columbia" parti de ce port avec trois cents excursionnistes, la plupart des femmes et des enfants, a été abordé à l'entrée du port de Montevideo par un paquebot de la compagnie Nort German Lloyd, le "Schlesien" et il a sombré en quelques instants. Les excursionnistes se rendaient à Montevideo dans le but d'assister au grand carnaval. Le "Columbia" a coulé si rapidement que toutes les tentatives de porter secours aux naufragés ont été en pure perte. Le paquebot est sérieusement endommagé. Une voie d'eau s'est déclarée et les pompes fonctionnent continuellement. On dit que le capitaine et quelques excursionnistes du "Columbia" ont été sauvés. Le capitaine voulait se suicider, mais on a réussi à l'empêcher de mettre son dessein à exécution.

Chez les Acadiens

Dans la province d'Ontario il y avait en 1881, un total de 320,839 catholiques, dont 102,743 Canadiens français et 218,096 formés de toutes les autres nationalités réunies.

En 1901, nous trouvons 158,671 Canadiens-français contre 231,633 de toutes les autres nationalités réunies, soit une augmentation, dans les vingt ans, de 55,928 en faveur des Canadiens-français et de 23,537 de toutes les autres nationalités catholiques. Sur ce dernier chiffre, l'augmentation des Irlandais catholiques n'est que de 22,700; les 10,828 autres étant surtout des Italiens et des Polonais. Le coût du prochain recensement sera pour le moins aussi considérable, le nombre des Canadiens français de l'Ontario étant estimé aujourd'hui à 200,000 environ.

Pour la province de Québec, la population catholique se chiffrait, en 1881, à 1,073,820 Canadiens-français contre 96,898 catholiques de toutes autres nationalités réunies et en 1901, à 1,322,115 d'autres origines; soit une augmentation française de 248,295, et des autres races réunies de 10,247. Dans cette augmentation les Irlandais catholiques comptent pour 5,423.

Dans les provinces maritimes, le mouvement de la population n'est pas moins prononcé en faveur des nôtres. Nous comptons, en 1887, 105,922 Acadiens dans les trois provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince Edouard, laissant de côté les îles de la Madeleine, qui relèvent du diocèse de Charlottetown, mais appartiennent civilement à la province de Québec. En 1901, notre population s'élevait à 136,336 âmes, accusant une augmentation de 30,414. Durant la même période de vingt ans le nombre des catholiques de langue anglaise de 164,731 qu'il était en 1881 a tombé à 101,027, soit une perte (pour eux) de 3,704. Les autres catholiques des provinces maritimes, Polonais, Italiens, Sauvages, ont aussi vu leur nombre diminuer de 4,040 à 3,709. Seuls les Acadiens ont augmenté. De fait nous sommes les seuls qui augmentent en nombre dans les provinces maritimes. Sans nous le chiffre total de la population aurait diminué durant les derniers vingt ans. Il était de 870,696 âmes en 1881, et de 893,953, en 1901, au dernier recensement, soit une augmentation de 23,257. L'augmentation des Acadiens, durant la même période, a été de 30,414. Les autres nationalités réunies ont vu, par conséquent, leur nombre diminuer de 7,157 âmes de diminution, nos amis les Irlandais catholiques, figurent pour 3,704. Ce sont des chiffres que je donne, de la statistique que je fais statistique basée sur les recensements revus et corrigés, si je puis dire, car ce recensement officiel accuse une augmentation acadienne plus considérable encore. Mais ce travail, fait en collaboration, et qui est pour la première fois à ma connaissance présenté au public, a été exécuté avec la dernière rigueur et soumis à qui de droit accompagné d'une déclaration assermentée qu'il était exact au meilleur de la connaissance de ses auteurs. Ainsi, les Huguenots de la Nouvelle-Ecosse, qui se sont fait inscrire au recensement, pour un certain nombre, parmi les français d'origine, comme c'est leur droit, ne sont pas compris dans ce travail parmi la population française de la Nouvelle-Ecosse, attendu qu'ils ne sont pas catholiques.

Pour résumer, la population catholique de tout le Canada, qui était de 1,769,250 en 1881, s'est élevée à 2,120,636 en 1901. Sur ce nombre l'élément français comptait pour 1,282,485 en 1881 et pour 1,617,122 en 1901, et tous les autres catholiques, pour 483,765 en 1881 et pour 503,514, ce qui, dans les vingt ans, fait une augmentation totale de 334,637 Français et de 17,749 Irlandais et autres catholiques qui peuplent le Canada. Où est le recul de l'élément français?

Dans les provinces maritimes nous avons la pluralité dans le diocèse de Halifax, sur les Irlandais et les Ecosais réunies, soit 26,897 contre 26,479, les autres catholiques étant des Sauvages, des Italiens et des immigrés, dans le diocèse de Saint-Jean nous sommes à peu près moitié par moitié, et dans le diocèse de Chatham le nombre des nôtres

est de 52,108, tandis que celui de toutes les autres nationalités, y compris les sauvages, n'est que de 15,288. Dans le diocèse d'Antigonish même, où ceux qui devraient nous vouloir du bien, nous ont fait tant de mal, nous comptons pour environ un tiers du total de la population catholique.

Je pourrais étendre ma statistique aux Etats Unis, où Canadiens et Acadiens luttent si courageusement pour la conservation de leurs droits dans l'Eglise, et où le défi de toute justice leur est fait avec une suprématie arrogante au nom de Dieu même; dénis de justice et abus d'autorité qui sont devenus de grands scandales publics; qui éparpillent aux quatre vents de la libre Amérique l'antique respect dû et prêt à l'autorité religieuse.

Je me contenterai de nommer l'Etat du Maine, parce qu'il s'y trouve un plus grand nombre de nôtres que dans les autres Etats de l'union, 94,000 mille Français, sur une population totale de 124,000 catholiques. Sur ce nombre, 20,000 seulement sont des Irlandais.—Sé-nateur PASCAL POIRIER.

L'union des provinces maritimes sous un seul gouvernement

A l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce des Provinces Maritimes à Charlottetown, la semaine dernière, sous la présidence de M. W. B. Snowball, de Chatham, on a adopté une résolution suggérant la réunion des provinces maritimes sous un seul gouvernement, et demandant que les trois gouvernements forment chacun un comité pour déterminer les conditions de l'Union.

M. W. H. Edgett, de Moncton, est l'opinion que l'union des trois provinces maritimes stimulerait le développement de leurs ressources, donnerait plus d'importance au crédit provincial, sauverait environ \$50,000 chaque année par l'abolition de deux Législatures et rendrait uniforme l'administration publique dans toute cette région du pays.

M. Johnson, de Halifax, s'est opposé à la résolution en prétendant que sa province, la Nouvelle-Ecosse, n'avait rien à gagner de l'Union.

M. McFadyen de Tignish s'y est opposé en autant que nous perdions notre identité.

Voici une question qui regarde la population et les législatures des provinces intéressées, et il s'écoulera bien des années encore, malgré toutes les résolutions du "Board of Trade" et des chambres de commerce, avant que deux des parlements sur trois, votent leur propre déchéance.

Knights of Columbus

Dans l'organe officielle du diocèse de St. Jean, N. B.; le "New Freeman" nous lisons les lignes suivantes:

"F. P. Hayden, of Halifax, N. S., Past District Deputy of the Knights of Columbus, visited Regina on Sunday last and attended Mass at St. Mary's, meeting a number of Knights and former fellow-citizens."

Est-ce la première fois que M. Hayden assiste à la messe? M. Hayden est-il catholique? La grande société irlandaise enrôlée sous sa bannière des personnes qui ne sont pas de l'église catholique? La grande société irlandaise est-elle forcée de publier, dans les journaux, les noms de ses membres qui assistent à la messe?

C'est à faire pouffer de rire de suivre les chimères de ces pauvres chevaliers de Colomb qui se disent le soutien de l'Eglise Catholique!!

Le 16 aout a Shediac

MRS IMPRESSIONS

Je vous les donne timidement parce que mes jeunes amies me font craindre; je vous les donne franchement parce que j'ai le cœur acadien; je vous les donne brièvement parce que je les veux lues par tous; je vous les donne simplement parce que je les veux bien comprises.

Rien n'est parfait dans le domaine de l'homme; cela s'explique, l'homme ne comporte pas toutes les qualités bonnes que l'on voit à la perfection. A la bête humaine, il y a quelque chose d'inachevé; son essence, je veux dire son essence, son

puvoir et sa fin ne sont pas pleinement réalisés.

Et alors pourquoi s'étonner si le monde a ses critiques. J'opine que la critique est utile, voire même nécessaire à la formation d'un peuple. C'est en se criant nos défauts que l'on va méditer nos fautes, les voir, les avouer et en mériter le pardon.

Qu'ai-je donc remarqué, à cette grande célébration Acadienne, où chacun se plaisait de se proclamer Acadien? Qu'ai-je donc vu d'incompréhensible? Qu'ai-je donc aperçu en actions, en paroles et en oeuvres, qui péchât contre les règles du rituel des enfants acadiens?

Mille et une choses! Et bien visibles ces choses, les aveugles les ont vues.

J'ai vu là des hommes petits qui sont grands, et des hommes grands qui ma foi sont bien petits;

J'ai vu là des sots conseillant aux sages et des sages que l'on a pas voulu voir marcher seuls;

J'ai vu là des poltrons des âmes pusillanimes voulant accuser de lâcheté des âmes grandes, aux sentiments élevés et généreux;

J'ai vu là des chancelants guidant des chancelants;

J'ai vu là des vieillards et des enfants au cœur, à l'esprit à l'intelligence purement acadiens;

J'ai vu là des vieillards et des enfants acadiens, qui ne craignent pas de renier leur Patrie et leur Dieu;

J'ai vu là des choses qui me font croire à un réveil national et des choses qui me font croire que notre existence.

Keep your ranks!

Close up!

Walk faster!

J'étais à peine sorti de ma chambre, rempli d'un patriotisme débordant, que déjà j'entendais ces commandements dans un bataillon d'Assommoirs, portant à sa tête la bannière de Marie, reine de l'Acadie. Le cœur m'en saignait, mes nerfs se crispaient, tout mou étreint douloureusement affecté à ses sons, que mes oreilles se refusaient à attendre.

Quelle plus grande lâcheté, en ce temps de fête nationale, que de commander les nôtres dans le même langage, dont se servaient, aux grands jours des persécutions, les Murray et les Lawrences, guidant toute une phalange de "Johnnie Bull" armés, qui se plaisaient de chasser à la mort, nos pères.

Profanation! Ignorance!

J'en appelle aux esprits forts, j'en appelle aux esprits faibles.

Un jeune sot qui me bave sur l'épaule me crie: "au diable la différence, toi t'es un pessimiste et avec ça un exalté. Que m'importe à moi que l'on parle chinois à Paris et français à Pékin. Et peut-on accuser ce général de tantôt, d'un manque de patriotisme? La patrie à toi Canadien-Français vaut la mienne. Le patriotisme, c'est une chimère d'Acadien."—Suis moi mon jeune indifférent: Réduculisé en sa présence, la langue du Parisien; tu fais toute de suite bouillir ton sang; tu touches immédiatement le sensible et dans son empressement, mon Parisien frapperait un Empereur. Et où trouve-t-on homme plus noble, homme plus civilisé que le Français et qui est plus patriote? Le patriotisme, mon jeune baveur n'est pas une chimère acadienne. L'Acadien est né d'hier; mais le patriotisme est vieux comme le monde. T'as du sang, t'as donc du patriotisme et aux sceptiques qui refusent d'y croire nous posons cette modeste objection: le patriotisme est-il l'ennemi de la raison, contraire à la nature et une ruine à la moralité? Alors, il ne faut pas vouloir guérir l'erreur par les pires de toutes, le scepticisme, et l'indifférence, qui ruinent toutes les vérités sans pouvoir rien édifier à leur place.

La fête ne fait que de commencer. J'ai été trop long dans de si petits détails. Un mot sur les orateurs. Pour eux, pas de longs commentaires. Il faut bien dire en passant que chez nous, nous avons des hommes qui sont petits dans leur grandeur et cela j'en ai déjà fait la remarque. Il vaut mieux être grand dans l'estime de l'homme qu'être grand à son oeil. C'est là une vérité de tous les temps.

Nous ajoutons. Que de grands hommes nous avons et que nous connaissons! Que de grands hommes nous avons et que nous ignorons!

En somme la fête du 16 août à Shediac, fut un succès, je ne dirai

pas parfait, quelques esprits désatisfait me refusent l'épithète; mais le succès fut beau et Shediac s'est une fois de plus montré ce qu'il était. Le jour fera date dans l'histoire du peuple acadien.

"BATTURIEN"

Shédiac, N. B., Ce 28 août 1909.

P. S. A l'avenir: Tenez vos rangs! Serrez les flancs! Accélérez le pas! la marche!

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have ju t

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

Laxets 5¢ Street to Eat! A Candy Bowl Luncheon